

LE MOUJIK PAKHOM

Un paysan russe, le moujik Pakhôm, vivait sur ses terres. *Le seul malheur, disait-il, c'est d'en avoir trop peu. Si j'avais de la terre à volonté, je n'aurais peur de personne.*

Un voisin vint à mourir. Il voulut acheter sa terre. Il paya la moitié comptant; quant au reste, il s'engageait à le payer en deux ans. Ainsi vivait Pakhôm dans le bonheur.

Mais voici qu'un marchand vint à passer et lui dit :

- *Pour mille roubles, chez les Baschkin, nomades asiatiques, au-delà de l'Oural, j'ai eu de la terre à n'en pouvoir faire le tour en marchant pendant tout un jour.*

Pakhôm vendit sa terre et sa maison et partit. Il arriva chez les Baschkin, leur paya à boire et leur donna des présents. Il s'entendit avec eux.

- *Notre prix est unique, lui dirent-ils. Mille roubles pour une journée.*

- *Mais, dit Pakhôm, on peut, en une journée faire le tour de beaucoup de terres.*

- *Oui, dirent-ils, tout sera à toi. Choisis la part qui te convient le mieux.*

Les yeux de Pakhôm étincelèrent. Toute la terre était riche et grasse.

- *Va, mais reviens assez tôt car si le soleil est couché, tu perdras tes mille roubles et tu n'auras rien.*

On fit coucher Pakhôm sur un matelas de plumes. Le lendemain dès l'aube, il se leva. Les Baschkin l'attendaient sur la colline. Le moujik partit d'un pas régulier, fit une verste*, posa un jalon puis accéléra la marche.

Vers 8 heures, il ôta son habit et déjeuna. Puis il pensa : *il faut tourner maintenant.* Il marcha, il marcha. L'herbe était haute et il faisait chaud. Pakhôm commençait à se fatiguer. Il était temps de dîner. Puis il repartit. Une heure à souffrir, pensait-il, mais un siècle à bien vivre ! Il allait tourner à gauche lorsqu'il aperçut un frais vallon. C'est dommage, pensa-t-il, de le laisser de côté, et il engloba le vallon.

Puis il regarda le soleil. Il était proche de son déclin, et les gens sur la colline se distinguaient à peine. Pakhôm aurait voulu se reposer, mais le soleil n'attend pas. Il se met à courir. Ses pieds sont écorchés jusqu'au sang. Le voici au pied de la colline. Elle est déjà dans l'ombre. Mais les Baschkin lui crient: *Cours ! Cours ! Ici le soleil n'est pas couché !* Il reprend haleine, fait un faux pas et tombe exténué en touchant le piquet d'arrivée.

- *Bravo !* lui cria-t-on. *Tu as gagné beaucoup de terre !*

Son domestique accourt. Il veut le soulever, mais le sang coule de sa bouche. Il est mort. Le domestique resta seul. Il creusa pour Pakhôm une fosse de trois archines** et il l'enterra.

Conte de Léon Tolstoï, Écrivain russe. 1828-1910.

<http://www.metafora.ch>

* Ancienne mesure de longueur, qui était utilisée en Russie et valait 1 067 mètres.

** Ancienne mesure de longueur russe d'une valeur de 0,71 mètre.